

# Le Ruckers de Neuchâtel

## Description de l'instrument

*Caroline Junier et Pierre-Laurent Haesler*

Le Musée d'art et d'histoire possède dans ses collections un clavecin historique d'une exceptionnelle qualité signé Ioannes Ruckers et daté de 1632 et 1745.

La célèbre dynastie des Ruckers est fondée vers 1579 à Anvers par Ioannes Ruckers l'Aîné, père de Ioannes Ruckers le Jeune, facteur de cet instrument. Celle-ci a une notoriété telle que, plus de cent ans après la disparition de l'atelier. Il se construit encore de faux clavecins Ruckers.

Sous sa forme originale (1632), le clavecin de Neuchâtel se présente avec un clavier de 45 notes, avec une octave courte mi/do dans le grave, et possède 2 registres de jeux de cordes, l'un accordé en 8' (diapason normal) et l'autre en 4' (à l'octave du précédent). Ce premier instrument est soumis à un grand ravalement en 1745 à Paris. Le grand ravalement, technique très répandue en France au 18<sup>e</sup> siècle, consiste à moderniser de célèbres clavecins du 17<sup>e</sup> siècle notamment des Ruckers et à les adapter aux goûts du jour. C'est ainsi que le Ruckers de Neuchâtel est considérablement agrandi en 1745. Il est alors doté de deux claviers de 58 notes chacun et de 3 jeux de cordes (2 de 8' et 1 de 4'). Cette transformation, qui n'a pas altéré les grandes qualités premières du clavecin d'origine, est effectuée par des facteurs parisiens de grande renommée, mais dont l'identité n'est pas encore déterminée.

De l'original sont encore visibles une grande partie de l'éclisse courbe, de la table d'harmonie, du fond, du couvercle et de l'abattant.

L'instrument d'origine se trouve donc conservé quasi intégralement à l'intérieur du grand clavecin français du 18<sup>e</sup> siècle.



### Décor

Le décor du clavecin d'origine a presque complètement disparu lors du ravalement de 1745. Quelques motifs subsistent et sont encore bien visibles aujourd'hui.

La peinture intérieure du couvercle et de l'abattant est préservée puis habilement

retouchée sur les rajouts inévitables. La qualité du paysage représenté explique probablement ce sauvetage. La table d'harmonie, aux arabesques et semis de fleurs, de fruits et de crevettes, est redimensionnée puis probablement repeinte selon le modèle d'origine en raison du déplacement indispensable de la rosace. Cette dernière, au monogramme de



Ioannes Ruckers enserrant un ange jouant de la harpe, est d'origine également.

Le piétement ainsi que le décor extérieur datent du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Des fables de La Fontaine. Ordonnées et animées par une végétation exaspérante, sont peintes délicatement sur des feuilles d'or selon un procédé connu sous le nom de Vernis Martin. L'ensemble du décor, francisé par les fables et par une technique mise au point en 1730 à Paris, imite les laques Japonaises et chinoises.

Le clavecin du Musée devient ainsi un exemple magnifique, intacte et rare à Neuchâtel, de mobilier français du milieu du 18<sup>e</sup> siècle où le goût pour la chinoiserie prédomine.

## Restauration

Ce clavecin exposé dans l'une des salles du Musée n'était plus joué depuis des décennies. Une sérieuse restauration s'imposait.

En 1985, le clavecin est mis entre les mains de grands spécialistes parisiens. M. R. Von Nagel, facteur et restaurateur de clavecins mondialement connu, dirige la restauration avec l'aide de MM. M. Germond, maître ébéniste, M. Simonneau, maître laqueur, R. Gohard, maître doreur et Mme S. Germann (de Boston) qui restaure la table d'harmonie.

Ce travail de remise en état est pratiqué de manière exemplaire, selon le principe fondamental de la réversibilité. Le restaurateur termine son rapport par ces mots: « aucune modification de l'état de 1745 n'a été entreprise. La restauration a été effectuée dans le

plus strict respect de la volonté du créateur de l'instrument ».

Cette prodigieuse restauration financée au deux tiers par le Rotary-Club de Neuchâtel, a redonné à ce clavecin son éclat et surtout la voix exceptionnellement chaleureuse qu'il avait à l'origine. De meuble meublant et parfois encombrant, il en devient ainsi un véritable instrument de musique.

## Concerts

Le Ruckers de Neuchâtel présente dorénavant une valeur historique et musicale. Pour la première fois dans l'histoire de la musique se dessine un intérêt considérable et qui va s'amplifiant pour les répertoires et les instruments anciens. Les recherches en musicologie ont mis à jour une multitude de documents (partitions, traités, témoignages) qui constituent un véritable matériel scientifique. La compréhension du langage musical a été remise en question. Les interprétations des œuvres fondamentales du répertoire (Bach, Händel, Mozart, etc.) ont considérablement évolué ces dernières années. Epurées de l'emphase romantique du 19<sup>e</sup> siècle, elles tendent à retrouver leurs accents d'origine. Pour retrouver cette authenticité, il faut connaître et maîtriser les techniques instrumentales, vocales de l'époque. Il faut aussi retrouver le timbre et les possibilités des instruments anciens. C'est pourquoi, le clavecin du Musée doit être joué. Il participe ainsi à la redécouverte des répertoires et des techniques anciennes.

*La légende ou la vérité concernant la venue du clavecin dans la famille de Montmollin*

L'instrument est arrivé au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel en 1884. Il a été donné par la famille neuchâteloise de Montmollin en 1884. L'histoire (non prouvée) dit que l'instrument appartenait à Marie-Antoinette, Reine de France et épouse de Louis XVI. Marie Antoinette aurait donné ce clavecin à une de ses demoiselles d'honneur Mademoiselle de Trémauville, fiancée de George de Montmollin, engagé au service du Roi de France. Georges de Montmollin est mort héroïquement (alors sous-lieutenant aux Gardes suisses, lors du soulèvement des Tuileries à Paris, le 10 août 1792. Après la mort de G. de Montmollin, Mlle de Trémauville aurait donné ce clavecin à la famille de Montmollin.

